

DIALOGUES EST-OUEST : LES HISTORIENS ÉCONOMISTES, LA GUERRE FROIDE ET LA DÉTENTE

[Maxine Berg](#)

La Découverte | « [Le Mouvement Social](#) »

2017/2 n° 259 | pages 33 à 58

ISSN 0027-2671

ISBN 9782707197184

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social1-2017-2-page-33.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Dialogues Est-Ouest : les historiens économistes, la guerre froide et la détente

par Maxine BERG*

La fin des années 1950 a vu la création d'une nouvelle association internationale d'histoire, l'Association internationale d'histoire économique (dont le titre anglais, International Economic History Association, IEHA, s'impose assez vite)¹. À partir de 1960, l'IEHA organisa une série d'importantes conférences internationales puis de congrès qui réunirent des historiens venus d'Europe, d'Union soviétique et d'Amérique du Nord, et aussi, en plus petit nombre, du Japon, d'Australie, de Nouvelle-Zélande et des pays du « tiers-monde ». Ces conférences puis ces congrès ont eu lieu à Stockholm en 1960, Aix-en-Provence en 1962, Munich en 1965, Bloomington en 1968, Leningrad en 1970, Copenhague en 1974, Édimbourg en 1977, Budapest en 1982, Berne en 1986, Louvain en 1990, Milan en 1994, Madrid en 1998, Buenos Aires en 2002, Helsinki en 2006, Utrecht en 2009, Stellenbosch en 2012 et Kyoto en 2015. L'association existe encore aujourd'hui ; depuis son XV^e congrès en 2009, ses priorités se sont orientées vers l'histoire de l'économie mondiale, ses congrès portant le nom de *World Congresses*. Mais l'association est née en réponse à la Seconde Guerre mondiale et à la guerre froide. Durant une longue période qui s'étend des années 1950 aux années 1990, son histoire fut celle d'une discipline et d'une association scientifiques qui se considéraient comme engagées dans le processus de détente entre l'Europe occidentale et l'Amérique d'une part, l'Europe orientale et l'Union soviétique d'autre part.

Cet article retrace cette histoire grâce à différentes sources : les actes des conférences puis congrès de l'Association internationale d'histoire économique (IEHA) ; des entretiens individuels et collectifs menés depuis 2005 ; l'enregistrement de la session F7 sur les origines et les premières années des congrès internationaux d'histoire économique (« Origins and Early Years of the International Economic History Congresses: Discussion Forum and Oral History ») du quinzième congrès mondial d'histoire économique tenu à Utrecht (Pays-Bas) en août 2009 ; des autobiographies et des mémoires individuels ; la correspondance que contiennent les fonds d'archives de l'Economic History Society (EHS) et de l'IEHA, tous deux conservés à la London School of Economics (LSE), siège actuel du secrétariat de l'IEHA².

La formation de l'IEHA ne constitue pas une initiative isolée : il existait déjà des associations internationales pour les historiens et les historiens des sciences, et

* Professeure d'histoire à l'Université de Warwick. Article traduit de l'anglais par Laurent Feutrie et la rédaction.

1. Cet article a été publié sous une autre forme dans *The Journal of Modern History*, vol. 87, 2015, p. 36-71 (tous droits réservés).

2. Nous remercions les nombreux historiens interviewés, ainsi que la Fondation Rockefeller, de nous avoir permis de citer des documents conservés dans leurs archives. La correspondance de Fernand Braudel déposée aux archives de l'Institut de France et celle de Clemens Heller à la Maison des sciences de l'homme n'ont pas été utilisées pour cet article. Nous exprimons notre reconnaissance à Patricia Clavin, Patrick Fridenson, Geoffrey Hosking, Pat Hudson, Peter Mathias (1928-2016), John Robertson, Richard Vann, Herman Van der Wee et Donald Winch (1935-2017) pour avoir lu et commenté les versions antérieures de cet article.

plusieurs branches des sciences sociales formèrent des associations semblables à la même époque. Mais elle se distingue par les efforts que ses fondateurs, Fernand Braudel et Michael M. Postan, déployèrent pour créer des liens entre les historiens économistes d'Europe occidentale et orientale au moment précis où l'histoire économique avait le vent en poupe au sein des études historiques³. Les structures de l'association, la préparation et le déroulement des congrès révèlent l'engagement intense d'historiens économistes de premier plan. Leurs relations personnelles et institutionnelles s'établirent avant et après la Seconde Guerre mondiale ; des fondations scientifiques et philanthropiques américaines, notamment la Fondation Rockefeller, jouèrent un rôle crucial dans le développement de ces relations. Il en sortit une association qui sut traverser plusieurs crises des relations internationales en traçant son chemin de façon à maintenir ouvertes des voies d'échanges académiques par-delà le Rideau de fer et fut capable de constituer sa propre culture scientifique. Le parcours de l'IEHA n'est pas un épisode de plus dans l'histoire désormais bien documentée des organisations littéraires et culturelles de la guerre froide ; il s'agit plutôt de l'histoire d'une culture universitaire pendant la période plus tardive et bien particulière qui est celle de la détente⁴.

Cet article analyse donc le contexte, la formation et l'histoire d'une association internationale d'histoire pendant la détente. Il la replace dans le cadre de ce qu'on appelle à présent « l'histoire transnationale ». Au départ, les usages de ce concept le lient aux organisations internationales ou, plus largement, « aux contrats, coalitions et interactions par-delà les frontières étatiques » sur lesquels les gouvernements centraux n'exercent pas de contrôle direct. Les organisations non gouvernementales, ainsi que la Société des Nations et les Nations unies, fournissent des exemples clairs d'histoires de ce type⁵. Quoique l'histoire transnationale déborde le cadre de l'État-nation et englobe les vastes réseaux et espaces sociaux des peuples et des idées, il existe de bonnes raisons de revenir aux racines du concept en histoire des relations internationales. L'historien peut donc se concentrer sur les « communautés d'experts » et les « communautés épistémiques partagées ». Le concept d'histoire transnationale conduit ainsi à s'interroger sur la cohésion des réseaux⁶.

Cependant le type de communauté scientifique internationale qui est celui de l'IEHA a des caractères particuliers. Cette association ne fut jamais lancée ni financée par un État, contrairement à beaucoup d'organisations culturelles de la guerre froide, et elle n'impliqua pas d'épistémè transnationale particulière. L'histoire, même l'histoire économique, ne reposait pas sur un noyau d'hypothèses, de théories ni même de méthodologies communes. En revanche, lors des réunions

3. Michael (Munia) Moissej Postan (1898-1981) est professeur d'histoire économique à l'Université de Cambridge de 1938 à 1965. Fernand Braudel (1902-1985), directeur d'études à l'École pratique des hautes études (EPHE) à partir de 1937, est également élu professeur au Collège de France en 1949 et devient président de la VI^e section de l'EPHE en 1956.

4. J. C. E. GIENOW-HECHT, « Culture and the Cold War in Europe », in M. P. LEFFLER et O. A. WESTAD (dir.), *The Cambridge History of the Cold War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2010, t. I, p. 398-419.

5. P. CLAVIN, « Defining Transnationalism », *Contemporary European History*, vol. 14, 2005, p. 421-439 ; sur le projet d'histoire intellectuelle des Nations unies, voir www.unhistory.org/publications/.

6. Voir les usages du concept dans P. KENNEDY et V. ROUDOMETOF (dir.), *Communities Across Borders. New Immigrants and Transnational Cultures*, Londres, Routledge, 2002 ; sur les communautés épistémiques voir P. CLAVIN, « Defining Transnationalism », art. cité, p. 427-428.

internationales, l'engagement poussé d'historiens clés, au-delà des divisions politiques mondiales de la guerre froide et de la détente, contribua à tracer le cadre de la discipline. Cet article révèle l'arrière-plan historique dans lesquelles se sont établies leurs connexions internationales et l'importance que les gouvernements en vinrent à accorder à ces rencontres. Les académies des sciences de l'Union soviétique et de l'Europe orientale les favorisèrent, y voyant une occasion d'accéder à la scène internationale. Les historiens économistes américains jouèrent un rôle important dans l'essor de la discipline en Europe, et les historiens économistes français servirent d'interlocuteurs avec le bloc de l'Est. L'histoire de l'organisation révèle un monde de la diplomatie scientifique internationale qui, en raison de la densité de ses réseaux, définit le cadre international de la discipline.

Écrire une histoire transnationale de la communauté scientifique des historiens économistes par le biais de l'organisation internationale qu'elle se donne permet de mettre en lumière le rôle de l'histoire économique dans les disciplines historiques au sens large et dans les sciences sociales. Même en l'absence de méthodologies et d'hypothèses partagées, l'adhésion commune à une vision totalisante de l'histoire, avec l'histoire économique comme fondement, permit au comité exécutif de l'association d'identifier les grands thèmes qui formèrent l'ossature des conférences et congrès successifs entre les années 1960 et les années 1980⁷. Les liens étroits entre histoire économique et sciences sociales pendant cette période permirent aussi l'introduction des méthodes quantitatives⁸. Jusqu'à 1989 et à la fin du consensus sur les thèmes prioritaires de la recherche en histoire économique, les conférences et congrès fournirent une tribune à des débats contradictoires par-delà les frontières. De l'école des Annales à l'histoire cliométrique américaine, les grands historiens des écoles établies et des nouvelles écoles d'histoire économique se rencontraient pour débattre de leurs conceptions dans des sessions dont le cadre était explicitement comparatif. Il est vrai que les échanges avaient des limites intellectuelles⁹. Par conséquent, ce serait une erreur de voir l'Association internationale comme un prisme à travers lequel on pourrait écrire l'histoire intellectuelle de l'histoire économique pendant toute la période. Néanmoins celle-ci vivait son apogée des deux côtés du fossé entre l'Est et l'Ouest.

Pendant cette période, l'histoire sociale était elle aussi en phase ascendante mais, jusqu'au milieu des années 1980, on considérait que des connaissances en histoire économique y étaient nécessaires, en particulier chez ceux qui se décrivaient comme des historiens socialistes ou marxistes¹⁰. Le contexte de l'écriture de l'histoire de cette

7. Voir les discussions relatives au rôle de l'histoire économique dans les sciences sociales et à la théorie de la modernisation pendant la période de la guerre froide dans N. GILMAN, *Mandarins of the Future: Modernization Theory in Cold War America*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2003, p. 34-47 ; J. ISAAC, « The Human Sciences in Cold War America », *Historical Journal*, vol. 50, 2007, p. 725-746 ; R. ROBIN, *The Making of the Cold War Enemy. Culture and Politics in the Military-Intellectual Complex*, Princeton, Princeton University Press, 2001, p. 24-32.

8. J. ISAAC, « Tool Shock: Technique and Epistemology in the Post War Social Sciences », *History of Political Economy*, vol. 42, 2010, p. 133-164.

9. J. REVEL, « History and the Social Sciences », in T. PORTER et D. ROSS (dir.), *The Cambridge History of Science*, vol. 7, *The Modern Social Sciences*, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 394-404.

10. T. JUDT, « A Clown in Regal Purple: Social History and the Historians », *History Workshop Journal*, n° 7, 1979, p. 66-94 ; COLLECTIF ÉDITORIAL, « British Economic History and the Question of Work », *History Workshop Journal*, n° 3, 1977, p. 1-5 ; ID., « E. P. Thompson and the Uses of History »,

époque était bien éloigné du nôtre : les conférences étaient moins fréquentes et les voyages internationaux beaucoup plus rares ; la profession était certes à dominante masculine mais les épouses jouaient un rôle important dans le développement des réseaux. Nombreux furent parmi les premiers organisateurs ceux dont la principale motivation était de maintenir l'association grâce à des efforts de diplomatie parfois herculéens face aux crises de la guerre froide et aux bouleversements qui menèrent à la détente. La structure des comités, l'organisation des congrès, les sessions plénières et les questions politiques sous-jacentes à la sélection des grands thèmes donnaient à l'association une sorte d'effervescence bien différente de ce que nous connaissons aujourd'hui.

Collaborations internationales : la fondation de l'IEHA

L'IEHA n'était pas le premier cas de collaboration internationale. Le Comité international des sciences historiques (CISH) était une organisation francophone fondée en 1923 par le Belge Henri Pirenne mais basée à Paris¹¹. C'est par l'intermédiaire du CISH, et plus généralement d'historiens français, que beaucoup d'Européens de l'Est, y compris des Russes, entrèrent dans la communauté internationale des historiens. La *lingua franca* y était le français. À chaque congrès, l'histoire économique disposait d'une section, de taille réduite, le temps consacré à l'ensemble des communications ne pouvant excéder une journée. Plus tard, les historiens économistes jouèrent un rôle accru dans les grands congrès du CISH, comme en témoigne l'importante session consacrée à la bourgeoisie lors du congrès de 1955 à Rome. Michael Postan et Fernand Braudel manifestèrent cependant leur insatisfaction croissante face à cette grande organisation, au moins à partir du congrès de Rome¹², et l'IEHA fut fondée à la suite de ce congrès. Les Français contrôlaient et finançaient son secrétariat. En particulier, le secrétaire général du CISH, Michel François, lutta âprement pour bloquer l'initiative du groupe dissident¹³. Dans des lettres maladroites sinon acrimonieuses adressées à Postan, il contesta l'indépendance et l'autonomie financière du nouveau groupe international et estima que « le CISH souffrirait de ne pas compter d'historiens de l'économie parmi ses membres¹⁴ ». De leur côté, en 1927-1928, des historiens des sciences avaient formé une autre organisation internationale : l'Académie internationale d'histoire des sciences, qui tint

History Workshop Journal, n° 39, 1995, p. 71-136 ; E. HOBBSAWM, « The Historians Group of the Communist Party », in M. CORNFORTH (dir.), *Rebels and their Causes. Essays in Honour of A. L. Morton*, Londres, Lawrence and Wishart, 1978, p. 21-48.

11. R. EVANS, « The Creighton Century: British Historians and Europe 1907-2007 », *Historical Research*, vol. 82, 2009, p. 320-339 ; K. D. ERDMANN, *Toward a Global Community of Historians. The International Historical Congresses and the International Committee of Historical Sciences 1898-2000*, édition établie par J. KOCKA et W. J. MOMMSEN avec A. BLÄNSDORF, New York-Oxford, Berghahn Books, 2005, p. 102.

12. P. MATHIAS, « The Immediate Pre-History », contribution à la session F7 « The Origins and Early Years of the International Economic History Association », Congrès mondial d'histoire économique, Utrecht, 2009, p. 3 ; entretien conjoint avec Peter Mathias, Herman Van der Wee et Jean-François Bergier, 14 avril 2005 ; rapport de Michael Postan et Kenneth Berrill après les rencontres de Paris, 13 mars 1959, fonds de l'Economic History Society, Série L, International Conferences, L1 [EHS, L1], Archives de la London School of Economics [Archives LSE].

13. Lettre de Peter Mathias à l'auteur, 18 mai 2011.

14. Archives LSE, EHS, L1, François à Postan, 13 février 1960 ; Postan à Braudel, 15, 17 et 22 février 1960 ; Postan à Söderlund, 17 février 1960 ; François à Postan, 12 septembre 1960.

son premier congrès en 1929 à Paris. Les sciences sociales, quant à elles, formèrent leurs organisations internationales après la Seconde Guerre mondiale, quoique les anthropologues eussent déjà lancé la leur en 1934. Toutes étaient basées à Paris, au moins dans les premiers temps.

Étudier l'histoire de l'IEHA pendant quatre décennies de guerre froide, de détente et de reconfiguration nationale de l'ancien bloc de l'Est nous conduit dans un monde d'activité scientifique et de politique qui nous est devenu quasi étranger – une histoire de divisions nationales, d'interprétations marxistes et non marxistes de l'histoire et du rôle de l'histoire économique dans les projets de développement et de croissance économiques. L'histoire économique connut un essor rapide pendant les années 1960 et 1970 : des départements distincts d'histoire économique et sociale apparurent au Royaume-Uni, tandis que tous les départements d'économie et d'histoire aux États-Unis et au Canada comptaient des spécialistes de la discipline. Les historiens économistes constituèrent le groupe le plus important parmi les historiens dans beaucoup de départements européens d'économie et d'histoire, ce qui n'est plus le cas. La spécialité fit aussi des progrès rapides au Japon et occupa une place en vue dans les facultés indiennes d'économie et d'histoire¹⁵. Un certain nombre d'historiens économistes devinrent de véritables éminences grises dans leur domaine et dans des champs de l'histoire plus étendus ; certains entretenaient des liens étroits avec les milieux gouvernementaux à une époque où l'histoire économique était souvent reliée aux programmes de développement mis en œuvre à la suite de la Seconde Guerre mondiale puis dans les mondes décolonisés. Dans l'après-guerre, les théories du développement économique étaient étroitement liées aux doctrines de la modernisation. Elles cherchaient une voie linéaire vers le progrès de type gauche démocratique et en même temps reflétaient une fascination pour le projet de modernisation de l'Union soviétique. Les sociologues s'appuyèrent sur les matériaux fournis par les travaux d'histoire économique comparée pour étayer leurs théories. Le livre de Walt W. Rostow, *Stages of Economic Growth. A Non-Communist Manifesto*, exerça une influence dominante sur la pensée en matière de développement dans les années 1960 au point d'orienter les agendas intellectuels de la discipline en Europe et en Amérique. L'engagement politique de Rostow, conseiller de plusieurs présidents des États-Unis dans les années 1960, permit aussi d'associer étroitement la discipline aux agendas de la guerre froide¹⁶.

L'histoire économique a donc eu un rôle particulier à jouer dans les collaborations internationales à cette époque. Les bailleurs de fonds américains, en particulier la Fondation Rockefeller, trouvaient la spécialité intéressante à cause de la force de la tradition non marxiste en Grande-Bretagne, en France et aux États-Unis. L'Union soviétique et les gouvernements d'Europe orientale étaient prêts, eux aussi, à soutenir la participation de leurs historiens économistes à des conférences au-delà

15. Concernant les carrières et les idées de nombreux historiens économistes, voir les analyses rassemblées dans P. HUDSON, *Living Economic and Social History*, Glasgow, Economic History Society, 2001 ; J. S. LYONS, L. P. CAIN et S. H. WILLIAMSON (dir.), *Reflections on the Cliometrics Revolution: Conversations with Economic Historians*, Londres, Routledge, 2007.

16. R. ROBIN, *The Making of the Cold War Enemy...*, op. cit., p. 22-34 ; J. ISAAC, « The Human Sciences », art. cité, p. 740-742 ; W. W. ROSTOW, *The Stages of Economic Growth. A Non-Communist Manifesto*, Cambridge, Cambridge University Press, 1960 (*Les étapes de la croissance économique*, Paris, Le Seuil, 1962) ; W. J. ASHWORTH, « The Ghost of Rostow: Science, Culture and the British Industrial Revolution », *History of Science*, vol. 46, 2008, p. 249-274.

du Rideau de fer au titre des « échanges scientifiques ». Des personnages clés, tels Clemens Heller et Frederic C. Lane, nouèrent des liens solides entre les fondations américaines et les historiens économistes en Europe. Les Occidentaux qui avaient choisi cette discipline avaient hérité de puissantes relations avec les chercheurs d'Europe orientale ; certaines des personnalités de premier plan de l'IEHA s'étaient rencontrées dans le cadre de recherches communes qui remontaient à l'entre-deux-guerres, et beaucoup avaient tissé des relations dans des séminaires et lors de conférences dans l'immédiat après-guerre et les années 1950. Bien que le contexte ait joué un grand rôle, le lancement de l'IEHA a tenu aussi à l'action personnelle déterminée d'un Michael Postan au Royaume-Uni, d'un Fernand Braudel en France et d'un Ernst Söderlund en Suède. Ceux-ci saisirent les occasions qui se présentèrent quand le CISH fit le choix d'organiser le congrès international des sciences historiques de 1960 à Stockholm.

Professeur d'histoire économique à Cambridge et membre de l'un de ses plus anciens collègues – Peterhouse –, Michael Postan était une personnalité de premier plan de la vie universitaire britannique. Directeur pendant le conflit de la section d'Europe orientale au ministère de la Guerre économique, il consacra ensuite un volume de l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale à la production de guerre britannique¹⁷. Il fut aussi l'un des deux responsables des volumes de la *Cambridge Economic History of Europe* et rédacteur en chef de l'*Economic History Review*. Postan était un émigré russe qui avait vécu dans les Balkans et à Vienne avant d'arriver en Grande-Bretagne. De petite taille, charismatique, doué pour les langues et formé pendant l'entre-deux-guerres à la méthodologie, à la philosophie et aux sciences sociales européennes à la London School of Economics, il apporta de nouvelles façons de penser l'économie médiévale et la connaissance du temps long de l'histoire économique de l'Europe. Ses correspondants formaient un réseau qui s'étendait de l'Europe occidentale et orientale aux États-Unis¹⁸. Postan fut épaulé dans ses initiatives en faveur de l'IEHA par ses jeunes collègues de Cambridge Peter Mathias, secrétaire de rédaction de l'*Economic History Review*, et Kenneth Berrill, qui avait été secrétaire puis trésorier de l'Economic History Society.

Fernand Braudel était le participant le plus en vue. Il était considéré par les Britanniques, selon les termes de Peter Mathias, comme « le chercheur en sciences sociales le plus puissant et le mieux financé de France, ayant l'oreille du président de Gaulle, qui donna beaucoup de moyens à la VI^e section¹⁹ ». Dans l'école des Annales, instituée par Marc Bloch et Lucien Febvre, qui à partir de 1929 s'était efforcée de faire converger la communauté des sciences sociales autour de l'histoire et de la placer au cœur du système universitaire, il était devenu un animateur de premier plan. Braudel présida la VI^e section de l'École pratique des hautes études de 1956 à 1972. Ce vivier des « sciences économiques et sociales », fondé en 1947 par Charles Morazé, Febvre et Braudel, rassemblait des praticiens des sciences humaines

17. M. M. POSTAN, *British War Production*, Londres, Green & Co., 1952.

18. M. BERG, *A Woman in History. Eileen Power 1889-1940*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 187-189 et 243-244 ; « Postan, Sir Michael Moissey (1899-1981) », in *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

19. P. MATHIAS, « The Immediate Pre-History », art. cité, p. 4. Voir aussi K. GLAMANN, « The International Association » in ID., *En Bladet Landhandel, Historiker Fondsdirektor Brygger*, Copenhague, Gyldendal, 2002, chap. 9.

dont les recherches et les séminaires se démarquaient de l'Université de Paris. À partir de 1962, la Maison des sciences de l'homme hébergea la VI^e section²⁰.

Ernst Söderlund, important historien économiste de la Scandinavie en poste à l'Université de Stockholm²¹, fut un homme clé dans la préparation du congrès du CISH de 1960. Il prit part aux premières réunions avec Postan et Braudel, joua avec diplomatie un rôle d'intermédiaire absolument vital avec Michel François et, surtout, offrit un cadre à la première conférence internationale d'histoire économique, qui se déroula à Stockholm deux jours avant le congrès international des sciences historiques.

Les comptes rendus des nombreuses réunions tenues à Paris et l'intense correspondance échangée au cours de l'année précédant la première conférence de Stockholm en 1960 montrent que les négociations avaient été ardues et que les points de vue personnels pouvaient différer²². Les *ego* affleuraient vite, et traiter avec Braudel n'était pas chose facile. Ce dernier réclamait avec insistance que le français fût employé dans toutes les réunions de travail, les cérémonies d'ouverture des conférences internationales, les communications et interventions des participants français, ainsi que dans toutes les conversations personnelles. Postan lui écrivait cependant toujours en anglais, bien que son français fût bon²³. La plupart des premières réunions, et il y en eut plusieurs entre 1959 et 1962, se tinrent à Paris. Söderlund s'agaçait de leur fréquence et de leur localisation. Il se plaignait de ne pouvoir y participer à cause de ses obligations universitaires et de l'absence de crédits permettant de financer de trop nombreux voyages à Paris. Mathias a indiqué qu'il avait dû « vider ses poches » pour trouver l'argent nécessaire aux déplacements, quoiqu'il fût traité royalement une fois arrivé. Postan finit par protester quand, en 1962, Braudel proposa qu'on tint une réunion en Italie, où il était invité dans une université : « Je ne peux pas m'offrir le voyage – et, à coup sûr, Berrill et Mathias non plus²⁴ ».

Postan tolérait les façons impérieuses de Braudel à condition de garder le contrôle sur les affaires professionnelles de l'association. En 1962, quand le petit

20. J. REVEL, « History and the Social Sciences », art. cité, p. 394-398 ; P. DAILEADER et P. WHALEN, « The Professionalisation of the French Historical Profession », in ID. (dir.), *French Historians 1900-2000*, Oxford, Wiley-Blackwell, 2010, p. XVI-XXX, notamment p. XXII-XXIII ; M. AYMARD, « The "Annales" and French Historiography », *Journal of European Economic History*, vol. 1, 1972, p. 491-511 ; R. FORSTER, « The Achievements of the "Annales" School », *Journal of Economic History*, vol. 38, 1978, p. 38-76 ; P. P. FERGUSON, « Braudel's Empire in Paris », *Contemporary French Civilization*, vol. 12, 1988, p. 74-86 ; S. CLARK, « The Annales School and Historical Studies », in ID. (dir.), *The Annales School: Critical Assessments*, Londres, Routledge, 1999, vol. 2, p. 86-95.

21. Ernst Söderlund fut professeur d'histoire économique à l'Université de Stockholm de 1949 à 1969.

22. Archives LSE, EHS, L1, Söderlund à Postan, 12 février 1960 ; François à Postan, 13 février 1960 ; Postan à Söderlund, 15 février 1960 ; Postan à Braudel, 15 février 1960 ; Postan à Braudel et Söderlund, 17 et 22 février 1960 ; François à Postan, 12 septembre 1960.

23. Renseignement fourni par Lady Cynthia Postan, 21 novembre 2010.

24. Archives LSE, correspondance entre Söderlund et Postan, juin-septembre 1961 ; *Ibid.*, EHS, L2, Postan à Habakkuk, 18 décembre 1962 ; P. MATHIAS, « The Immediate Pre-History », art. cité, p. 3. Söderlund ne fut pas un collaborateur commode. Il réagit avec lenteur et hésitation aux difficultés rencontrées avec le CISH. Il fut décrit plus tard par le Danois Kristof Glamann comme ayant trop d'engagements, incapable de déléguer et très négatif, « un Suédois vraiment sinistre » (voir K. GLAMANN, « SEHR and IEHA – the Early Years », *Scandinavian Economic History Review*, vol. 1, 2002, p. 83-90 ; lettre de Peter Mathias à l'auteur, 18 mai 2011).

triumvirat se transforma en comité pourvu de statuts provisoires, le Britannique H. John Habakkuk, professeur d'histoire économique à Oxford, en devint le secrétaire²⁵. Postan s'alarma pour l'avenir des affaires de l'association. On lui avait dit que Jacques Le Goff, en tant que proche de Braudel²⁶, viendrait prendre la suite de Berrill et Mathias pour toute la correspondance professionnelle.

Est-ce ce que vous avez convenu ? – demanda Postan à Habakkuk. J'avais compris [...] que vous rempliriez, en gros, les fonctions qui furent les miennes. Pensez-vous que vous y arriverez avec Braudel et Le Goff s'occupant de toute la correspondance depuis Paris ? Non seulement les affaires seront dans un désordre total, mais encore vous perdrez beaucoup plus de temps à garder le lien avec Paris que vous ne le feriez en vous occupant de toute la correspondance importante depuis Oxford [...]. Le problème de Braudel est qu'il ne sait pas dire non. C'est une des raisons pour lesquelles il est si apprécié, et tout ce qu'il touche est dans une pagaille indescriptible. Il y a assez de responsables administratifs à l'École pour faire tourner la boîte de façon plus ou moins régulière, mais je ne suis pas du tout sûr que Le Goff, dans la position subordonnée qu'il occupe, soit capable de contrôler Braudel au quotidien comme le font les fonctionnaires de la rue de Varenne²⁷.

Quoi qu'il en soit, Jacques Le Goff se rendit en janvier 1963 à Londres puis à Cambridge pour y prendre les archives de la jeune IEHA et les transférer à Paris, à la VI^e section²⁸.

Braudel faisait enrager ses partenaires internationaux, mais ceux-ci s'inclinaient devant sa stature intellectuelle et sa capacité à trouver des financements. Le programme de la première conférence internationale d'histoire économique à Stockholm en 1960 se focalisa sur deux thèmes qui faisaient alors débat entre marxistes et non marxistes : « étude comparée du grand domaine depuis la fin du Moyen Âge » et « l'industrialisation comme facteur de la croissance économique depuis 1700 », centré sur une communication de Walt Rostow sur son livre, « manifeste non communiste ». Selon le témoignage de Peter Mathias, Rostow participa activement aux débats sur l'industrialisation de l'Occident : « la discussion entre les historiens économistes marxistes et non marxistes fut à cette occasion très animée,

25. H. J. Habakkuk fut professeur d'histoire économique dans l'une des chaires Chichele à Oxford de 1950 à 1967, et rédacteur en chef de l'*Economic History Review* de 1950 à 1960.

26. J. Le Goff fut recruté comme assistant de Braudel en 1959. Il devint chef de travaux à la VI^e section (1960), maître-assistant (1961), directeur d'études (1962). Informations fournies par Brigitte Mazon, archiviste de l'École des hautes études en sciences sociales. Il avait été *advanced student* à Oxford, à Lincoln College (1951-1952). Une fraction minoritaire de ses travaux initiaux porte sur l'histoire économique : *Marchands et banquiers au Moyen Âge*, Paris, PUF, 1956, puis ses recherches sur le sel. À la demande de Braudel, il avait participé à un échange avec l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences de Pologne à partir de l'automne 1959. Voir J. LE GOFF, *Une vie pour l'histoire*, Paris, La Découverte, 1996. Sur son activité à l'IEHA, Id., « L'appétit de l'histoire », in P. NORA (dir.), *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard, 1987, p. 217.

27. Archives LSE, EHS, L2, Postan à Habakkuk, 18 décembre 1962. Le Goff succéda à Braudel comme président de la VI^e section de l'École des hautes études en 1972 et devint en 1975 le premier président de l'École des hautes études en sciences sociales. Sur ses recherches liant histoire et anthropologie, voir J. ROLLO-KOSTER, « Jacques Le Goff 1924- », in P. DAILEADER et P. WHALEN (dir.), *French Historians, op. cit.*, p. 371-393 ; J. REVEL et J.-C. SCHMITT (dir.), *Une autre histoire. Jacques Le Goff (1924-2014)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2015.

28. J. LE GOFF, *Avec Hanka*, Paris, Gallimard, 2008, p. 87-88. Les archives de l'IEHA sont restées à Paris jusqu'en 1998.

pour le moins »²⁹. Dans les conférences suivantes, d'autres thèmes renvoyèrent à des interprétations de gauche, de droite ou de centre droit. La transition de la féodalité au capitalisme, l'industrialisation et la croissance économique, le développement du capitalisme, l'ascension de la classe ouvrière, les salaires et le niveau de vie furent les principaux sujets débattus et les plus durables. Des thèmes émergents comme le grand domaine, la grande entreprise et les multinationales, la formation du capital, les économies planifiées et l'investissement furent aussi retenus avec des hypothèses politiques sous-jacentes. Suivirent d'autres thèmes bien choisis dans les différentes conférences internationales jusqu'en 1982, comme l'histoire rurale, l'histoire environnementale, les ressources naturelles, l'urbanisation et les droits de propriété³⁰.

Les collaborations européennes

Le succès de la première conférence internationale, qui ouvrit la voie aux suivantes et à la constitution d'une association en bonne et due forme, devait beaucoup aux collaborations entre historiens européens, en particulier à celles qui s'étendaient à l'Europe orientale. Les liens entre historiens économistes britanniques et fondateurs français de l'école des Annales remontaient aux années 1930³¹. Certains des premiers responsables de la Past and Present Society au Royaume-Uni entretenaient aussi des rapports avec les historiens des Annales³².

Pendant les années 1950, le séminaire de Fernand Braudel à la VI^e section attira beaucoup d'historiens venus de l'Europe orientale et au-delà. Jean-François Bergier, qui assista au séminaire en 1954, y rencontra les Polonais Henryk Samsonowicz, Andrzej Wyczanski, Witold Kula et Marian Malowist³³. De jeunes historiens venus de pays d'Europe occidentale, notamment Herman Van der Wee de Belgique et Hermann Kellenbenz d'Allemagne de l'Ouest, y passèrent aussi pendant cette période³⁴. Un certain nombre de participants européens du séminaire de Braudel se rendirent à Cambridge, notamment Jean-François Bergier et Witold Kula. En outre, Postan entretenait des liens approfondis avec des historiens économistes de toute l'Europe, liens qu'il avait pu nouer en codirigeant la *Cambridge Economic History of Europe*³⁵.

29. Peter Mathias, entretien collectif, Prato, 14 avril 2005. Voir la session A, « L'industrialisation comme facteur de la croissance économique depuis 1700 », in *Première Conférence internationale d'histoire économique*, Paris-La Haye, Mouton, 1960.

30. Voir les actes des conférences internationales puis des congrès d'histoire économique de 1960 à 1990.

31. C. FINK, *Marc Bloch. A Life in History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 179 et 194 ; S. R. EPSTEIN, « Marc Bloch. The Identity of a Historian », *Journal of Medieval History*, vol. 19, 1993, p. 273-283.

32. E. J. HOBBSAWM, *Interesting Times. A Twentieth-Century Life*, Londres, Allen Lane, 2003, p. 311-332 (*Franc-tireur. Autobiographie*, Paris, Ramsay, 2005) ; C. HILL, R. H. HILTON et E. J. HOBBSAWM, « Past and Present: Origins and Early Years », *Past and Present*, vol. 100, 1983, p. 3-14 ; P. BURKE, « Reflections on the Historical Revolution in France: the Annales School and British Social History », in S. CLARK (dir.), *The Annales School*, op. cit., p. 284-294.

33. B. MÜLLER et P. BOSCHETTI, *Entretiens avec Jean-François Bergier*, Genève, Zoé, 2006, p. 164-165.

34. Lettre de Peter Mathias à l'auteur, 18 mai 2011. Les papiers de Louis Velay conservés dans les archives de l'EHESS ne donnent pas de détails. La correspondance de Braudel conservée dans les archives de l'Institut de France permettrait peut-être de connaître les intervenants internationaux dans le séminaire de Braudel pendant ces années.

35. B. MÜLLER et P. BOSCHETTI, *Entretiens avec Jean-François Bergier*, op. cit., p. 164-165 ; M. KULA, *Mimo wszystko, Bliziej Paryża Niż Moskwy*, Varsovie, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 2010

Du fait de la position de cheville ouvrière de Braudel, due à sa capacité à mobiliser des financements, le secrétariat général de l'association fut occupé par des Français, ou par un collègue choisi par eux. À l'exception de la courte période des débuts avec H. John Habakkuk, cette position clé au sein du comité exécutif revint à un historien économiste français ou à un francophone ayant reçu l'aval des Français : entre 1964 et 1998 se succédèrent ainsi l'historien suisse Jean-François Bergier et les Français Pierre Jeannin et Joseph Goy³⁶. Bergier se rappelait avoir été convoqué par Braudel dans son chalet à Saint-Gervais, ce dernier lui avait demandé d'occuper le poste, et Postan avait donné son accord à cet arrangement. Les statuts de l'association furent discutés lors de la seconde conférence internationale à Aix-en-Provence, mais ils n'entrèrent en vigueur qu'à la conférence de Munich en 1965. Durant toute la période, l'École des hautes études prit à sa charge les dépenses du comité et du secrétariat, seul poste administratif de l'association. Financé par les Français et sous l'autorité d'un francophone, le secrétariat général était un bastion de l'influence française.

Les fondations philanthropiques américaines et l'Europe

Cependant la source de financement réelle de l'histoire économique ne se trouvait pas en France mais aux États-Unis. L'histoire économique était une priorité de la Fondation Rockefeller au moins depuis les premières années de la guerre³⁷.

Des historiens économistes européens se joignirent à des Américains lors de rencontres doctorales d'histoire économique financées par la Fondation Rockefeller et organisées par le Comité américain de recherche en sciences sociales ; ces rencontres se tinrent à la villa Serbelloni à Bellagio, près du lac de Côme, en 1960-1961. Les années précédentes, cette résidence avait accueilli des boursiers de la Campagne pour la liberté de la culture, soutenue par la CIA³⁸. Les rencontres de 1960-1961 rassemblèrent dans ce lieu de séjour informel mais luxueux des historiens économistes américains, anglais et certains Français de l'école des Annales, qui s'y réunirent en petits groupes³⁹. Des historiens européens obtinrent aussi des bourses individuelles

(lettre à Matki, 22 novembre 1948, p. 310, 610-621 et 662-680) ; M. BERG, *A Woman in History...*, *op. cit.*, p. 212-221 ; J. H. CLAPHAM et E. E. POWER (dir.), *The Cambridge Economic History of Europe*, vol. 1, Cambridge, Cambridge University Press, 1941 ; M. M. POSTAN et E. E. RICH (dir.), *The Cambridge Economic History of Europe*, vol. 2, *Trade and Industry in the Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1952.

36. Pierre Jeannin et Joseph Goy étaient l'un et l'autre directeurs d'études à la VI^e section de l'École pratique des hautes études ou à l'EHESS.

37. Voir M. BERG, « East-West Dialogues: Economic Historians, the Cold War, and détente », *The Journal of Modern History*, vol. 87, 2015, p. 47-53 pour une étude détaillée du rôle précoce de la Fondation Rockefeller dans le développement de la recherche en histoire économique durant l'après-guerre. Sur le rôle de la Fondation Rockefeller en France, voir B. MAZON, « La Fondation Rockefeller et les sciences sociales en France, 1925-1940 », *Revue française de sociologie*, vol. 26, 1985, p. 311-342 et L. TOURNÈS, « La Fondation Rockefeller et la construction d'une politique des sciences sociales en France 1918-1940 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 6, 2008, p. 1379 et 1386-1389 ; J. REVEL, « L'avènement des sciences sociales », in D. PESTRE (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, t. III, Paris, Le Seuil, 2015, p. 189-209.

38. Cette villa avait été léguée en 1959 par la princesse della Torre e Tasso (née Ella Walker) à la Fondation Rockefeller qui en fit un lieu de séjour informel (F. S. SAUNDERS, *Who Paid the Piper? The CIA and the Cultural Cold War*, Londres, Granta, 1999, p. 346).

39. Pour en savoir davantage sur les rencontres entre directeurs de thèse et doctorants et la villa Serbelloni, voir M. BERG, « East-West Dialogues », art. cité, p. 49-50. Le Français Pierre Goubert, qui

de la Fondation Rockefeller pour des projets, des congés de recherche aux États-Unis et des voyages d'étude. Parmi ceux qui bénéficièrent de l'intérêt profond de la Fondation Rockefeller pour l'Amérique latine au début des années 1960, on peut citer Eric Hobsbawm (Birkbeck College, Londres) en 1962 et John Elliott (alors à Cambridge) en 1963⁴⁰.

L'IEHA tira parti de projets de rapprochement culturel de plus vaste envergure parrainés tant par les Nations unies et l'UNESCO (à laquelle l'URSS se décida à adhérer en 1954) que par la Fondation Rockefeller. L'UNESCO fournit à l'IEHA un financement limité pour la participation des personnes issues de pays en voie de développement et, à partir du début des années 1960, elle finança aussi plusieurs autres associations internationales de sciences sociales.

En plus du soutien financier américain apporté à l'histoire économique dans l'après-guerre et au début de la guerre froide, il faut souligner que quelques Américains jouèrent un rôle clé dans l'établissement de liens entre les fondations américaines et d'autres historiens économistes européens. Clemens Heller, émigré de Vienne, devenu étudiant à Harvard, fut le fondateur des séminaires de Salzbourg puis, très tôt, un interlocuteur au sein de l'IEHA et de la Maison des sciences de l'homme. Dans sa jeunesse, il avait été envoyé par sa famille aux États-Unis après l'accession au pouvoir de Hitler ; la guerre finie, il était revenu en 1947 en Europe comme officier américain pour lancer les séminaires de Salzbourg, centre d'échanges intellectuels dans l'Europe déchirée par la guerre. Plus tard, il fut exclu de ces séminaires pour ne pas les avoir utilisés de façon suffisamment combative pour diffuser les valeurs américaines. Il se fixa à Paris, où il rencontra Braudel qui le prit avec lui : il devint son fidèle acolyte à la VI^e section, puis son proche collaborateur pour fonder la Maison des sciences de l'homme. Hobsbawm le décrit comme un « entrepreneur culturel » qui « apporta à Paris la culture cosmopolite de l'Europe centrale expatriée ». Il apporta aussi ses réseaux internationaux et sa capacité à mobiliser les fondations américaines pour financer ses projets scientifiques. Heller était le confident le plus proche de Braudel pendant la première période de l'IEHA. Il accompagna ce dernier à des réunions et entretint aussi une correspondance particulière avec Postan⁴¹.

collaborait aux *Annales*, était présent à certaines de ces premières réunions. Voir Archives LSE, IEHA, correspondance de H. J. Habakkuk.

40. E. J. HOBSBAWM, *Primitive Revels: Studies in Archaic Forms of Social Movements in the 19th and 20th Centuries*, Manchester, Manchester University Press, 1959 (*Les primitifs de la révolte dans l'Europe moderne*, Paris, Fayard, 1966). Hobsbawm reçut des crédits pour voyager deux mois et demi à la rencontre de sociologues, d'anthropologues et d'historiens au Brésil, en Argentine, au Chili, au Pérou et au Venezuela, et explorer les rapports entre certains des thèmes soulevés dans son *Primitive Rebels*, récemment publié, et des mouvements sociaux actifs en Amérique latine. La Fondation justifia sa décision de financer Hobsbawm lors d'une enquête ultérieure menée par le secrétariat à la Défense américain : Rockefeller Foundation Archives (dorénavant RFA), Folder 619, Box 70, ser.401.2S, RG 1.2 : « Projects E. J. Hobsbawm 1962-3 » ; Folder 430, Box 48, ser.401R, RG 1.2 : « Projects J. H. Elliott 1963 ». Pour de plus amples détails, M. BERG, « East-West Dialogues », art. cité, p. 49-50.

41. E. J. HOBSBAWM, *Interesting Times...*, *op. cit.*, p. 327 ; N. GRUNENBERG, « Ein Händchen für Genies. Ein Wiener aus Amerika macht in Paris Wissenschaftspolitik », *Die Zeit*, n° 23, 30 mai 1986 ; P. LEWIS, « Clemens Heller, 85, Founder of Postwar Salzburg Seminar », *New York Times*, 6 septembre 2002 ; W. LEPENIES, « Das müssen Sie lesen ! », *Die Welt*, 10 mai 2017 ; Archives LSE, EHS, L1, lettres de Postan à Heller et à Braudel, 5 octobre et 3 novembre 1959 ; *Ibid.*, EHS, L2, 24 février et 26 avril 1962 ; lettre de P. Mathias à l'auteur, 18 mai 2011.

Hobsbawm, quoiqu'il n'ait jamais fait partie des dirigeants de l'IEHA, noua une profonde amitié avec Heller. Il rencontra Marian Malowist, Jean Meuvret, Pierre Goubert, Ernest Labrousse et Pierre Vilar au congrès international des sciences historiques de 1950 à Paris. Au séminaire de Braudel, il intervint en 1958 sur l'industrialisation et le niveau de vie et entra en contact avec Heller. Le rôle d'Heller était intellectuel autant qu'entrepreneurial : il s'impliqua dans la mise sur pied d'un projet d'histoire sociale européenne comparée parallèle à ce qui se faisait en histoire économique et, en compagnie d'Hobsbawm et de Georges Haupt, émigré de Roumanie, il organisa des séminaires puis, à partir de 1975, des tables rondes d'histoire sociale internationale dans le cadre de la Maison des sciences de l'homme⁴².

Frederic C. Lane, historien de Venise, était une autre personnalité d'importance. Lane enseignait à l'Université Johns Hopkins et avait occupé la fonction de rédacteur en chef du *Journal of Economic History* entre 1943 et 1951. Il se mit en congé de Johns Hopkins pour travailler à la Fondation Rockefeller, où, de 1951 à 1954, il fut directeur adjoint de la division des sciences sociales et conseiller pour les affaires européennes. En compagnie du directeur de la division, Joseph Willits, il réussit à faire des sciences sociales et de l'Europe une priorité des budgets de la Fondation jusqu'au milieu des années 1950. C'était aussi l'Américain du premier cercle d'historiens, principalement européens, que Braudel intégra plus tard dans sa collaboration avec les historiens italiens à l'Institut Datini pour l'étude de l'histoire économique, basé depuis 1968 à Prato⁴³.

La thématique de recherche de Lane, centrée sur l'Europe et l'Italie au début de l'époque moderne, et celle d'un responsable ultérieur à la Fondation Rockefeller, Rondo Cameron, consacrée à la France et l'Allemagne, rapprochaient aussi ces hommes d'un autre groupe d'historiens économistes américains en vue, qui avaient fait leur chemin dans les universités américaines après avoir quitté la Russie, l'Autriche-Hongrie et d'autres parties de l'Europe orientale⁴⁴. À Harvard, on rencontra Alexander Gerschenkron, né à Odessa, et Henry Rosovsky, né à Gdansk ; à Chicago, l'économiste Bert Hoselitz, né à Vienne, qui devait prendre part aux premières réunions fondatrices de l'IEHA. D'autres étaient les fils d'émigrés juifs de Russie comme Walt W. Rostow, Robert Fogel et David Landes⁴⁵. Leurs contacts et

42. Voir l'article de M. MAZOWER dans ce numéro. Sur Georges Haupt, voir [M. REBÉRIOUX (dir.)], « Georges Haupt parmi nous », *Le Mouvement social*, n° 111, 1980 et M. G. MERIGGI (dir.), « Georges Haupt, l'Internationale pour méthode », *Cahiers Jaurès*, n° 203, 2012.

43. Lane s'était fait connaître par son étude sur la marine vénitienne (*Venetian Ships and Shipbuilders of the Renaissance*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1934). Voir G. GEMELLI, « Leadership and Mind: Frederic C. Lane as Cultural Entrepreneur and Diplomat », *Minerva*, vol. 41, 2003, p. 115-132.

44. Rondo E. Cameron fut professeur d'histoire économique à l'Université du Wisconsin, Madison, de 1952 à 1969 et, dans cette période, reçut plusieurs bourses de recherche de la Fondation Rockefeller : RFA, R. E. CAMERON, General Correspondence, Series 100, 1965, 1967, RG 2. Il devint un responsable de la Fondation Rockefeller en Amérique latine en 1965. R. E. CAMERON, « Cliometrics in the International Economic History Congresses », *Newsletter of the Cliometric Society*, vol. 6, 1991, p. 5-8 ; ID., *France and the Economic Development of Europe, 1800-1914: Conquests of Peace and Seeds of War*, Princeton, Princeton University Press, 1961 (*La France et le développement économique de l'Europe, 1800-1914*, Paris, Le Seuil, 1971).

45. A. GERSCHENKRON, *Economic Backwardness in Historical Perspective*, Cambridge, Harvard University Press, 1962. Sur le milieu familial de Gerschenkron, voir H. ROSOVSKY, « Alexander Gerschenkron: a Personal and Fond Recollection », *Journal of Economic History*, vol. 39, 1979, p. 1009-1013 ; sur les origines de Hoselitz, D. MITCH, « Berthold Frank Hoselitz », in

leurs expériences coïncidaient avec ceux de nombreux économistes du développement juifs allemands ou originaires d'Europe orientale, qui quittèrent leurs institutions d'origine pendant l'entre-deux-guerres. Après s'être installés au Royaume-Uni (à Cambridge ou à l'Institut d'économie et de statistique d'Oxford), certains trouvèrent des postes dans des universités américaines, dont Harvard, Columbia et Chicago⁴⁶.

Américains et Européens à l'IEHA

Cette influence américaine sur l'IEHA, que favorisait le financement de la discipline en Europe par la philanthropie scientifique de fondations et qu'exerçaient des individus clés, est à l'opposé des inquiétudes qu'exprimèrent plus tard d'autres historiens économistes américains au sujet de l'organisation. Les réunions étant menées en français, les historiens américains qui y jouèrent un rôle central étaient principalement des historiens de l'Europe, et ils étaient considérés par leurs collègues comme des Européens manqués ou des Européens d'Amérique. Lors des premières réunions fondatrices de l'IEHA, selon les témoignages d'historiens européens, les Américains auraient manifesté peu d'intérêt, à l'exception de quelques rares européenistes, comme Lane d'abord, David Landes et Rondo Cameron ensuite⁴⁷. Mais la correspondance et la forte participation des Américains aux premières conférences internationales attestent le contraire. Un débat se déclencha au début de la période sur la place de l'histoire économique américaine au sein de l'association. Edgar A. J. Johnson, président de l'Economic History Association américaine à la fin des années 1950 et au début des années 1960, entretint une correspondance suivie avec ceux qui assistèrent aux premières réunions et affirma avec humeur que l'Association américaine avait toute sa place au sein de la nouvelle association internationale⁴⁸. La représentation des Américains était clairement une question discutée lors des premières réunions.

Un certain nombre d'historiens européens jugeaient rebutantes les méthodes cliométriques précocement développées aux États-Unis ; elles amenaient beaucoup d'historiens économistes américains dans des secteurs de l'économie se situant en dehors des problématiques et de l'expertise des historiens formés de façon plus traditionnelle et même des historiens qui s'appuyaient sur les sciences sociales au sens large en Europe. C'était le cas parmi les figures de proue de l'école des Annales : Febvre avait une « faible maîtrise de l'anglais », ne « s'intéressait pas à

R. B. EMMETT (dir.), *The Elgar Companion to the Chicago School of Economics*, Cheltenham, Edward Elgar, 2010, p. 274-279 ; Robert Fogel, mort en 2013, fut professeur d'histoire économique à l'Université de Chicago de 1964 à 1975, puis de nouveau à partir de 1981 (<http://news.uchicago.edu/article/2013/06/11/robert-fogel-won-nobel-prize-economics-1926-2013>). David Landes fut professeur d'histoire à Harvard à partir de 1964 et y occupa plusieurs autres postes jusqu'à sa retraite. Les renseignements sur son milieu familial sont issus de mon entretien avec David et Sonia Landes (avril 2008).

46. T. B. BOTTOMORE et P. GOODE, *Austro-Marxism*, Oxford, Clarendon Press, 1978, p. 35 ; M. SAWYER, « The Economics of Michal Kalecki », in M. BERG (dir.), *Political Economy in the Twentieth Century*, New York-Londres, Philip Allan, 1990, p. 68-96.

47. Entretien collectif, 14 avril 2005 ; lettre de P. Mathias à l'auteur, 18 mai 2011.

48. E. A. J. Johnson enseigna à l'Université Johns Hopkins et fut président de l'Association américaine d'histoire économique pendant les années fondatrices de l'IEHA (E. A. J. JOHNSON, *American Imperialism in the Age of Peer Gynt: Memoirs of a Professor-Bureaucrat*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1971).

l'historiographie américaine » et « Braudel ne faisait pas beaucoup d'efforts pour s'y confronter »⁴⁹. Cependant Postan nouait des liens ; il entretenait des rapports étroits et cordiaux avec Thomas Cochran, Walt Rostow et David Landes. Il enseigna ou fit de courts séjours au Massachusetts Institute of Technology, à Berkeley et à Austin, tout en entretenant une correspondance au sujet de l'association internationale pendant les débuts de celle-ci⁵⁰.

Cet engagement de la première heure d'historiens américains dans l'association internationale ainsi que le legs durable du financement américain de l'histoire économique européenne ont sous-tendu les relations longues et précieuses des Américains avec l'association. L'intervention américaine se renforça au milieu des années 1980 quand les Américains tentèrent de faire entrer un nouveau membre américain au comité exécutif, et de nouveau en 1998, quand ils cherchèrent à évincer le secrétaire général basé en France et y parvinrent⁵¹.

Les Soviétiques et les Européens de l'Est

Un certain nombre d'historiens d'Europe de l'Est – des Hongrois, des Tchèques, des Polonais, des Allemands de l'Est et quelques Russes – prirent part aux deux premières conférences internationales. Mais dans les débuts fluides de l'association, il s'agissait d'initiatives individuelles. En 1965, lors de la troisième conférence internationale à Munich, l'association se dota de statuts avec une structure de pouvoir calquée sur le Conseil de sécurité des Nations unies : un comité exécutif composé de huit membres permanents, deux Britanniques, deux Américains, deux Français et deux Soviétiques, et cinq autres membres élus à titre individuel⁵². Ce dernier groupe a toujours compris un Allemand (ce fut d'abord Hermann Kellenbenz, puis Wolfram Fischer) : Postan considérait comme une priorité la présence de la nouvelle génération d'historiens économistes ouest-allemands⁵³. Le centre du pouvoir

49. J. L. HARVEY, « An American *Annales*? The AHA and the *Revue internationale d'histoire économique* of Lucien Febvre and Marc Bloch », *The Journal of Modern History*, vol. 76, 2004, p. 616.

50. Archives LSE, EHS, L1, Postan à Landes, 3 novembre 1959 ; Landes à Postan, 9 novembre 1959 ; Postan à Rostow, 12 janvier 1960.

51. L'association américaine voulait qu'un historien des États-Unis soit représenté ; Rondo Cameron souhaitait garder sa place (Archives LSE, fonds IEHA, Rondo Cameron à Stanley Engerman, 24 septembre 1984 ; correspondance de Bergier, Engerman, Landes, Mathias, Jeannin, Bruchey et Cameron, 1984-1986 ; Bergier à Engerman, 3 octobre 1984 ; Herman VAN DER WEE, « The International Economic History Association in the Mirror of Its Past », contribution à la session F7, congrès d'Utrecht, 2009).

52. Un accord sur les statuts avait été trouvé à la conférence internationale d'Aix, mais Postan découvrit alors que Braudel avait fait cavalier seul en cooptant un Italien au comité. En colère, il écrivit en décembre 1962 à Habakkuk en soulignant les répercussions que pourrait avoir cette initiative sur les relations Est-Ouest : « La liste des membres proposée et votée à Aix résulte d'un long et délicat équilibre obtenu par Kula, Cochran et Söderlund. Ils ont rejeté les demandes de délégués formulées par les délégués tant néerlandais que japonais, car cela aurait automatiquement fait entrer les Allemands de l'Est, ce qui aurait pu provoquer le départ des Allemands de l'Ouest. Cochran et moi avons clairement souligné que le comité n'était pas la commission. Le comité est une instance de travail, dont les membres ont été sélectionnés d'abord pour leurs qualités personnelles. La commission comprend des représentants de divers pays » (Archives LSE, EHS, L2, Postan à Habakkuk, 18 décembre 1962).

53. Kellenbenz a été professeur à l'Université de Cologne de 1960 à 1970, puis à l'Université d'Erlangen-Nuremberg de 1970 à 1983. Il fut Rockefeller Fellow à Harvard en 1952-1953 et travailla étroitement cette année-là avec Arthur H. Cole et Frederic C. Lane avant de passer l'année 1953-1954 à la VI^e section de l'École pratique des hautes études. Wolfram Fischer fut professeur à la Freie Universität à Berlin, et succéda à Kellenbenz au comité en 1964 (Archives LSE, EHS, L1, Postan à Lütge, Munich, 17 août 1959 ; Postan à Clemens Heller, 5 octobre 1959).

de l'organisation était le secrétariat général contrôlé par les Français en accord avec le comité exécutif.

Les Russes et les Européens de l'Est entrèrent dans l'association de manière officielle lors de la conférence de Munich en 1965. Leurs nominations au comité de l'association internationale passèrent par leurs académies des sciences. Un certain nombre d'entre eux avaient assisté à la conférence d'Aix-en-Provence en 1962 et rentrèrent chez eux fonder leurs propres associations nationales d'histoire économique ; puis celles-ci devinrent membres de l'IEHA. Il y entra donc des historiens soviétiques, tchèques et hongrois. En novembre 1964, le Comité national des historiens d'Union soviétique mit sur pied une section d'histoire économique qui adhéra à l'IEHA, après approbation par le Comité central du PC. Les académies des sciences assurèrent la participation de tous les historiens économistes du bloc de l'Est. À l'échelon supérieur, les décisions étaient soumises à un contrôle politique que l'Union soviétique et l'Allemagne de l'Est exerçaient de façon stricte, quand les Polonais, les Hongrois et, brièvement, les Tchèques étaient bien moins surveillés.

C'est dans le contexte politique des rencontres Kennedy-Khrouchtchev et du traité d'interdiction partielle des essais nucléaires en 1963, dans le sillage de la crise des missiles de Cuba et de la crise de Berlin, qu'il faut comprendre l'importante participation des Soviétiques et des Européens de l'Est⁵⁴. Les pays du pacte de Varsovie cherchaient aussi une coopération culturelle avec l'Occident en réponse aux critiques internes émises contre certains régimes communistes. Des crédits furent débloqués et les académies des sciences firent de la participation à la communauté scientifique internationale une priorité élevée.

La détente commença en 1966 et s'accéléra au début des années 1970 avec les politiques des Soviétiques et des Européens de l'Est face à l'*Ostpolitik* ouest-allemande, qui menèrent à la reconnaissance des frontières Est-Ouest et à un accroissement des échanges commerciaux par-delà celles-ci⁵⁵. Mais ce furent surtout les accords d'Helsinki de 1975 qui créèrent les conditions d'une participation accrue des Soviétiques et des Européens de l'Est à l'association⁵⁶. L'idée d'une nouvelle sorte d'Europe qui ne fût pas « uniquement dominée par les rivalités Est-Ouest » apparut à l'horizon. Mais, plus important, le processus d'Helsinki comprenait une nouvelle politique des droits de l'homme, une coopération accrue sur les questions économiques, scientifiques, environnementales et humanitaires, et toute une série de mesures pratiques en matière de contacts humains, de voyages et d'échanges de données⁵⁷.

Vladimir Vinogradov, en tant que principal membre soviétique du comité exécutif, menait les délégations aux conférences internationales de l'IEHA⁵⁸. Il

54. M. L. DOCKRILL et M. F. HOPKINS, *The Cold War, 1945-1991*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005, p. 86-93.

55. J. M. HANHIMÄKI, « Détente in Europe 1962-75 », in M. P. LEFFLER et O. A. WESTAD (dir.), *The Cambridge History of the Cold War*, op. cit., vol. 2, p. 198-218.

56. Entretien avec Leonid Borodkin et Richard Sutch, 13 août 2009.

57. J. M. HANHIMÄKI, « Détente in Europe 1962-75 », art. cité, p. 213 ; A. ROBERTS, « An "Incredibly Swift Transition": Reflections on the end of the Cold War », in M. P. LEFFLER et O. A. WESTAD (dir.), *The Cambridge History of the Cold War*, op. cit., vol. 2, p. 513-534.

58. V. A. VINOGRADOV, *Socialist Nationalisation of Industry*, Moscou, Progress Publishers, 1966 ; ID., *Workers' Control over Production: Past and Present*, Moscou, Novosti Press Agency Publishing House, 1973 ; ID., « The International Economic History Association » [traduit en anglais par Y. FEYGIN,

s'assurait que chaque membre de la délégation soviétique rédigeait des communications, et déclarait que des groupes « d'observateurs » l'accompagnaient. Leonid Borodkin se rappelle les membres « non scientifiques » des délégations⁵⁹. Dans les sessions publiques des conférences, les interventions des délégués soviétiques avaient toujours lieu en russe. En 1990 encore, au congrès de Louvain, Vinogradov pouvait faire état d'une délégation de trente-huit personnes et ajouter : « dans la plupart des sessions, les représentants soviétiques menèrent les discussions et furent présents pour recevoir et distribuer des informations correctes⁶⁰ ».

La participation aux congrès et aux comités avait une importance particulière pour les petits pays d'Europe de l'Est. Witold Kula menait les Polonais et devint un maître de la marche sur la corde raide entre l'Est et l'Ouest. Il avait participé au séminaire de Braudel en compagnie d'un certain nombre d'autres historiens polonais au milieu des années 1950, puis avait pris part aux conférences internationales depuis le début. Sa *Théorie économique du système féodal*, publiée en polonais en 1962, fut traduite en français en 1970, avec une préface de Braudel, puis en anglais en 1976⁶¹. Après l'invasion de la Tchécoslovaquie en 1968, les Russes acceptèrent qu'il remplace Vinogradov ou un autre Russe à la présidence de l'association et ce jusqu'au congrès de Leningrad inclus. Une présidence russe aurait été inacceptable pour les autres membres du comité exécutif. Le Hongrois Ivan Berend a écrit que les Polonais et les Hongrois étaient particulièrement dynamiques ; ils voyageaient plus librement, parlaient des langues étrangères et avaient accès à la science moderne⁶². La délégation est-allemande était dominée depuis le début et pour des années par Jürgen Kuczynski, qui détenait un grand pouvoir à l'Académie des sciences de la République démocratique allemande⁶³.

Tous les congrès internationaux, y compris les conférences internationales d'histoire économique, étaient de grands événements soigneusement mis en scène, et la conférence internationale de Leningrad en 1970 le fut plus que toute autre, et

mars 2010], in Id., *Moy XX vek: Vospominaniya* [Mémoires de mon XX^e siècle], Moscou, Nauka, 2003. Nous remercions Leonid Borodkin pour cette référence.

59. V. A. VINOGRADOV, *Moy XX vek: Vospominaniya*, op. cit. ; L. BORODKIN, Contribution to Session F7, congrès d'Utrecht, 2009, enregistrement vidéo. P. Mathias se souvient de Vinogradov arrivant aux réunions et aux congrès avec « plusieurs apparatchiks » (P. MATHIAS, « The Immediate Pre-History », art. cité).

60. V. A. VINOGRADOV, *Moy XX vek: Vospominaniya*, op. cit.

61. W. KULA, *Théorie économique du système féodal : pour un modèle de l'économie polonaise XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris-La Haye, Mouton, 1970 et *An Economic History of the Feudal System*, Londres, Verso, 1976.

62. I. T. BEREND, *History in my Life: A Memoir of Three Eras*, Budapest, Central European University Press, 2009, p. 109.

63. J. KUCZYNSKI, *A Short History of Labour Conditions under Industrial Capitalism*, vol. 1, *Great Britain and the Empire, 1750 to the Present Day*, Londres, Frederick Muller, 1942. Voir aussi les volumes ultérieurs sur la France, l'Allemagne et les États-Unis, et, en français, *Les origines de la classe ouvrière*, Paris, Hachette, 1967. Kuczynski fut très actif dès le début des conférences internationales et siégea au comité de l'IEHA jusqu'à l'âge de 82 ans. Il décidait seul quels historiens économiques d'Allemagne de l'Est auraient accès aux événements internationaux. Il fut l'ami d'Hobsbawm et organisa avec lui une session consacrée à la formation de la classe ouvrière à la conférence internationale de Munich en 1965. Voir E. J. HOBBSAWM, *Interesting Times...*, op. cit., p. 45-46. Sur la vie de Kuczynski, voir D. CHILDS, « Jürgen Kuczynski Obituary », *The Independent*, 13 août 1997 : www.independent.co.uk/news/people/obituary-professor-jurgen-kuczynski-1245205.html ; M. STIBBE, « Jürgen Kuczynski and the Search for a (Non-Existent) Western Spy Ring in the German Communist Party in 1953 », *Contemporary European History*, vol. 20, 2011, p. 61-79.

même par rapport à nombre de celles qui l'ont suivie⁶⁴. La participation soviétique à la conférence internationale de Munich de 1965 visait uniquement à arracher un accord pour organiser une conférence à Leningrad en 1970, car ce serait le centième anniversaire de la naissance de Lénine. Vinogradov mena la bataille « dans les couloirs de la conférence », tandis que les Américains faisaient campagne pour qu'une conférence ait lieu à Bloomington. L'IEHA finit par tomber d'accord pour organiser une conférence à Bloomington en 1968 et une autre à Leningrad en 1970. Mais à la différence de la conférence de Bloomington, qui accueillit 300 participants venus de trente pays, les Soviétiques furent les hôtes d'un congrès qui accueillit plus de 1 000 participants venus de trente-quatre pays, dont 509 Soviétiques. Une semaine plus tard, Moscou reçut 3 300 participants venus de cinquante pays au congrès international des sciences historiques⁶⁵.

Même si de tels congrès servaient des jeux de pouvoir internationaux, la conférence internationale de Leningrad permit à des historiens russes qui ne pouvaient pas obtenir de visas occidentaux de discuter avec d'autres historiens européens, et on y croisa aussi des Polonais, des Tchèques et d'autres Européens de l'Est⁶⁶. Bien qu'il ne fût pas l'un des organisateurs du congrès ni n'appartînt aux premiers cercles des historiens économistes d'Europe occidentale, Hobsbawm saisit l'occasion qu'offrait Leningrad de jouer un rôle important pour « permettre à la tournée de continuer » en dépit de la crise de Prague. Le congrès fut « un exemple précoce de la façon dont les Soviétiques essayèrent d'entrouvrir la porte sans vraiment changer les vieilles habitudes [...]. Même un observateur amateur [...] faisait aisément la différence entre les apparatchiks et les historiens soviétiques sérieux qui manquaient cruellement de contacts »⁶⁷. Le seul autre congrès qui se tint à « l'Est » fut celui de Budapest en 1982. Malgré les conflits relatifs à la place du Tchèque Arnöst Klima au comité lors du congrès d'Édimbourg en 1978, le Hongrois Zsigmond Pach fut élu président et chargé de préparer le congrès de Budapest. L'organisation du congrès fut surtout le fait de György Ranki et d'Ivan Berend ; la Hongrie était alors considérée comme le pays le plus accessible aux universitaires occidentaux, et par les Soviétiques comme le plus rétif à leur contrôle.

Les conférences internationales offraient certes une tribune aux positions idéologiques, mais on peut se demander si l'idéologie a réellement pénétré les esprits lors des séances. Citant l'historien allemand Erdmann à propos de la « crainte que les congrès des sciences historiques ne dégénèrent en spectacles de foire », le Hongrois Berend a témoigné avoir senti une atmosphère de campagne idéologique lors des congrès internationaux des sciences historiques qui se tinrent entre 1960 et 1985. Présent à Vienne en 1965, à Moscou en 1970, à San Francisco en 1975, à Bucarest en 1980, et plus tard en Bulgarie, il écrivit avoir « été le témoin honteux de ces confrontations idéologiques et de ces stupides campagnes de propagande⁶⁸ ».

64. Jean-François Bergier, entretien collectif, Prato, 14 avril 2005.

65. V. A. VINOGRADOV, *Moy XX vek: Vospominaniya*, op. cit. ; *Actes du XIII^e Congrès International des Sciences Historiques*, Moscou, Nauka, 1973.

66. Jean-François Bergier, entretien collectif, Prato, 14 avril 2005.

67. Lettre de Donald Winch à l'auteur, 12 novembre 2011. Winch était alors un jeune professeur à l'Université du Sussex. Il avait publié *Economics and Policy: A Historical Study*, Londres, Hodder & Stoughton, 1969.

68. I. T. BEREND, *History in My Life*, op. cit., p. 109-112. Et K. D. ERDMANN, *Toward a Global Community of Historians*, op. cit., p. 247-249.

L'histoire économique était-elle différente ? Jean-François Bergier était de cet avis : « L'intégration des historiens de l'Est était l'un des points clés de ma mission et de ma fonction. Bien sûr, l'histoire économique de l'Est affirmait son marxisme, mais pas tout le temps. Il suffisait souvent de commencer par une citation de Marx, de finir par une autre de Lénine, et entre les deux nos collègues gardaient leur liberté. Il était paradoxalement plus aisé de procéder ainsi en histoire économique qu'en histoire politique⁶⁹. »

Les sujets des sessions, cependant, montraient les failles. À la conférence internationale de Munich en 1965, une session sur « la formation du capital dans la croissance économique moderne » présentée par Simon Kuznets fut suivie, comme il convenait, d'une autre consacrée à « la formation des classes ouvrières », organisée et présentée par Hobsbawm. S'y ajoutèrent trois communications d'historiens soviétiques, trois autres d'historiens d'Europe orientale, une de l'historien marxiste japonais H. K. Takahashi, des contributions des Français Albert Soboul (historien marxiste de la Révolution française) et Pierre Léon (historien de l'économie). À Bloomington en 1968, le discours inaugural de Tom Cochran sur « les tendances récentes en histoire économique aux États-Unis » fut suivi d'une communication d'Ivan Koval'chenko sur « la genèse du capitalisme en Russie aux XVII^e et XVIII^e siècles ». Lorsque Herman Van der Wee organisa une session B sur « le statut de la recherche internationale en histoire des entreprises » pour le congrès de Copenhague en 1974, Vinogradov insista pour qu'on y traite séparément des entreprises dans les économies capitalistes et des entreprises d'État dans les économies socialistes planifiées, ce qui fut fait⁷⁰.

Les crises de la guerre froide et l'IEHA

L'association internationale d'histoire économique traversa les crises de la guerre froide en ayant recours à de nombreuses et délicates négociations. Deux crises eurent des conséquences notables sur l'association : la construction du mur de Berlin en 1961-1962, et l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes du Pacte de Varsovie en 1968 à la suite du Printemps de Prague. L'association était encore dirigée d'une façon informelle par un bureau pendant la préparation de la deuxième conférence internationale prévue pour l'été 1962 à Aix-en-Provence. Postan découvrit en février 1962 que le gouvernement français refusait d'accorder des visas aux visiteurs venus d'Allemagne de l'Est. Le 24 février, il écrivit à Braudel sur un ton quelque peu alarmé : « Un contingent considérable d'Allemands de l'Est est attendu à Aix et l'une des sessions plénières sera en fait consacrée à une communication de Kuczynski. Je crains que, si les Allemands de l'Est sont exclus, tous les autres délégués du même côté du Rideau de fer ne refusent de venir. Ce sera catastrophique pour toute l'entreprise et doit être évité à tout prix ». La foi de Postan dans la capacité de Braudel d'avoir accès au sommet de l'État était telle qu'il ajouta : « Par conséquent, je me demande si vous ne pourriez pas, à ce stade, effectuer une *démarche* [en français dans le texte] auprès des autorités pour vous assurer à l'avance que les Allemands de l'Est qui assisteront à la conférence ne rencontreront pas d'obstacle sur leur route⁷¹ ».

69. B. MÜLLER et P. BOSCHETTI, *Entretiens avec Jean-François Bergier*, op. cit., p. 194.

70. Lettre d'Herman Van der Wee à l'auteur, 26 mai 2006.

71. Archives LSE, EHS, L2, Postan à Braudel, 24 février 1962.

Postan correspondit promptement et successivement avec Habakkuk, Clemens Heller, et l'ambassadeur de France. Il tint également au courant les autres membres du bureau, y compris Witold Kula en Pologne, M. P. Kim en URSS, David Landes, Tom Cochran, Eric Hobsbawm, et Kuczynski lui-même⁷².

Plus tard, en avril, Postan se rendit à Paris afin de prendre des contacts auprès du gouvernement français. Il écrivit des lettres à Louis Joxe, et pria même M. P. Kim de s'adresser à l'attaché culturel soviétique à Paris pour qu'il envoie au gouvernement français une requête spéciale au sujet des visas. Sa lettre à l'ambassadeur de France du 30 mai réitéra ses craintes que la question des visas n'ait des répercussions plus graves :

Si cela devait arriver, la totalité du programme de la conférence et son caractère international seraient gravement compromis. La plupart de nos collègues occidentaux seraient bouleversés de perdre l'occasion de mettre leurs collègues des pays communistes, qui sont loin d'être tous des communistes, en contact informel avec les idées et la recherche de l'Occident⁷³.

En juillet, il finit par avouer sa défaite, mais une expérience similaire chez les économistes révéla que l'absence des Allemands de l'Est n'avait pas de conséquence significative sur la présence des autres Européens de l'Est⁷⁴.

L'autre crise importante à laquelle l'association dut faire face fut, en 1968, la répression du Printemps de Prague : deux semaines avant la tenue de la conférence internationale à Bloomington (Indiana), les troupes du pacte de Varsovie intervinrent en Tchécoslovaquie. Le membre tchèque du comité, Arnošt Klima, était déjà aux États-Unis au moment de l'invasion en tant que professeur invité : il participa donc à la conférence et, à la première session, fit une présentation sur la formation et le développement du capitalisme. Alice Teichová et son mari Mikuláš Teich étaient aussi déjà aux États-Unis en tant que professeurs invités. Ils firent donc leurs interventions. Ces trois historiens furent les seuls Tchèques de la conférence, à laquelle participèrent quelques Polonais et quelques Hongrois, dont Ranki et Berend⁷⁵. Dans les deux années qui avaient précédé, l'URSS avait fait de la présence soviétique une priorité. Vinogradov fut chargé de rassembler une délégation dont la participation pouvait être compromise par l'invasion. Mais le Comité central du PCUS intervint et s'assura de son départ en dépit des craintes d'isolement et même d'annulation de la conférence de 1970 prévue à Leningrad. Bien que leurs bagages aient été fouillés à leur arrivée à New York, les Soviétiques furent satisfaits de la conférence : « Chaque membre de la délégation soviétique a participé, fait des communications et exprimé son opinion. Nous avons noué de nouveaux contacts. Nos craintes d'être isolés politiquement en raison de la situation en Tchécoslovaquie se sont révélées fausses⁷⁶ ». On discuta beaucoup de l'invasion durant la conférence.

72. *Ibid.*, EHS, L2, Habakkuk à Postan, 7 avril 1962.

73. *Ibid.*, EHS, L2, Postan à M. Kim, 26 avril 1962 ; Postan à Heller, 26 avril 1962 ; Postan à Mme Casella et M. Joxe, 18 juin 1962 ; EHS, L2, Postan à l'ambassadeur de France, 30 mai 1962 ; EHS, L2, Postan à l'ambassadeur de France, 30 mai 1962.

74. *Ibid.*, EHS, L2, Postan à Landes, 2 juillet 1962.

75. Entretien avec Alice Teichová et Mikuláš Teich, 23 mars 2010.

76. Un membre du comité central soviétique du Parti communiste de l'Union soviétique, V. Shapozhnikov, déclara que le désistement n'était pas une option. Cela conduirait à l'isolement, à la perte de position et peut-être à l'annulation du congrès de Leningrad de 1970. Voir V. A. VINOGRADOV, *Moy XX vek: Vospominaniya, op. cit.*

Lors d'une session bondée, Alice Teichová prit la parole dans la salle à propos de la structure de l'industrie au XX^e siècle ; elle fut applaudie et reçut le soutien d'autres Européens de l'Est⁷⁷.

Les Teich ne rentrèrent pas en Tchécoslovaquie à la fin de leur année d'invitation ; Klima rentra retrouver sa famille. Ses conditions de travail se dégradèrent rapidement. Il avait été une personnalité en vue du Printemps de Prague, et il perdit son poste de vice-chancelier de l'Académie des sciences et sa chaire à l'Université de Prague. Sa situation empira lorsqu'un de ses étudiants, Jan Palach, s'immola par le feu place Venceslas lors d'une manifestation politique le 16 janvier 1969. Palach devint un martyr ; ses funérailles se transformèrent en importante manifestation, et sa tombe en sanctuaire⁷⁸. Klima fut convoqué devant l'Académie des sciences, qui lui demanda ce qu'il pensait du gouvernement et s'il approuvait l'intervention russe. Il scella son destin en répondant « non » à la dernière question⁷⁹.

Les ennuis de Klima avec le nouveau régime ne s'arrêtèrent pas avec les événements de 1968. Ses travaux furent largement diffusés à l'Ouest pendant les décennies 1970 et 1980, avec la publication d'articles dans *Past and Present* et *The Economic History Review* et sa contribution à la controverse lancée dans *Past and Present* par l'article de Robert Brenner sur la transition de la féodalité au capitalisme. Son nom devint célèbre dans le débat sur la proto-industrialisation à la fin des années 1970 et au début des années 1980⁸⁰. Il était membre du comité exécutif de l'IEHA, et la pression soviétique montait pour qu'il démissionnât⁸¹. Klima garda son poste au comité et son fauteuil resta vide jusqu'à sa démission en 1982. Le Hongrois Ivan Berend le remplaça malgré la volonté des Russes, qui auraient voulu qu'un autre Tchèque fût élu⁸².

Ces deux crises firent courir à l'organisation le risque de rupture, risque conjuré par la détermination d'un Postan et d'un Mathias. Leurs efforts furent récompensés en raison des liens étroits qu'ils avaient tissés à la fin des années 1950 avec le petit groupe d'historiens économistes qui avaient lancé l'association, et dont certains

77. Entretien avec Alice Teichová et Mikuláš Teich, 23 mars 2010. Voir le portrait d'Alice Teichová dressé par François CROUZET (*De mémoire d'historien. Chroniques d'un XX^e siècle disparu*, Paris, Payot, 2012, p. 272).

78. Voir www.janpalach.com. Les autorités craignaient tant le souvenir de l'exemple de Palach qu'en 1973 la police secrète exhuma ses restes et les envoya à sa mère dans sa ville natale de Všetaty.

79. H. Van der Wee lui rendit visite deux fois à Prague après 1968 et découvrit qu'il vivait dans des conditions difficiles. Lettre d'Herman Van der Wee à l'auteur, 26 mai 2006 ; voir aussi l'entretien collectif, Prato, 14 avril 2005, et K. GLAMANN, « The International Association », art. cité.

80. Autre historien tchèque dont les travaux ont également été publiés dans *Past and Present* et dans le débat sur la proto-industrialisation (« Pre-industrial Iron Making in the Czech Lands: The Labour Force and Production Relations, c. 1350-1840 », *Past and Present*, n° 82, 1979, p. 44-72), Mylan Myška fut aussi ostracisé dans son pays. En 1971, Myška perdit le poste qu'il avait occupé à l'Université d'Ostrava depuis 1960 et resta « sans emploi » jusqu'en 1983, après quoi il passa six ans à travailler au Musée de Silésie à Opava. En 1990, il fut enfin nommé de nouveau professeur dans son ancienne université (Milan Myška, site web de l'Université d'Ostrava ; entretien avec Mylan Myška, 14 août 2009).

81. J. PURŠ, « Banks and the Industrialization of the Czech Lands », session B10, huitième congrès international d'histoire économique, Budapest, 1982 ; A. TEICHOVA, « Contribution to session F7 », congrès d'Utrecht, 2009.

82. P. MATHIAS, « The Immediate Pre-History », art. cité, p. 12 ; Archives LSE, IEHA, procès-verbal de la réunion du comité exécutif de l'IEHA, Édimbourg, 15 août 1978 ; Peter Mathias, président de l'IEHA, au ministre de l'Éducation, Prague, 3 octobre 1978 ; procès-verbal de la réunion du comité à Budapest, 15 août 1982 ; correspondance 1982-1986, I.

furent ensuite élus au comité exécutif. Ils se connaissaient bien et surent dépasser les divisions idéologiques et nationales qui auraient pu désagréger un groupe d'individus moins uni. L'IEHA fonctionnait comme un réseau transnational, mais fondé sur la sociabilité et les liens personnels autant que sur les compétences. Le petit groupe qui dirigeait l'association devenait ainsi une oligarchie, et sa composition et même son but firent l'objet d'une contestation après le congrès de 1990. Jusqu'en 1989 il continua à fonctionner, avec la détente comme priorité, mais l'une de ses raisons d'être disparut avec la fin du Rideau de fer. Après 1990, les représentants des pays d'Europe orientale perdirent l'importance qu'ils avaient eue auparavant dans les réunions ; mais des efforts furent entrepris et poursuivis quelque temps encore pour financer les déplacements de jeunes chercheurs issus des pays de l'Est⁸³.

Réseaux, sociabilité et genre

Pour ceux qui parvinrent à échapper aux purges de la guerre froide et aux jeux de pouvoir, les occasions de rencontres internationales, les offres de postes de professeur invité et de publications collaboratives étaient nombreuses. Le succès de l'association comme organisation transnationale tenait à la densité de ses réseaux et à la sociabilité qu'elle suscitait. Sous l'impulsion de Braudel, les semaines annuelles de l'Institut Datini démarrèrent en 1968 à Prato, offrant une nouvelle plate-forme internationale aux Italiens. Postan était notablement absent du comité directeur des semaines ; les vieilles rivalités entre les deux fondateurs de l'IEHA persistaient. Dans les années précédant les conférences puis les congrès internationaux, il y eut aussi des préconférences et des sessions de discussion à Bellagio et dans différentes parties de l'Europe. Les Américains et les Britanniques donnèrent vite aux Hongrois Ranki et Berend des occasions d'être publiés⁸⁴.

Les réseaux formés entre ces différents historiens importants avaient une longue histoire. Le dur labeur nécessaire au lancement d'une organisation internationale, la correspondance incessante, les intrigues et la diplomatie reposaient dès le départ sur l'engagement particulier d'un petit groupe. Certains faisaient figure d'aînés dans leur domaine et jouissaient d'éminentes réputations internationales, mais ils travaillaient avec des collègues plus jeunes et avec d'anciens étudiants, qui portaient souvent le fardeau de la gestion concrète. Postan était accompagné de Mathias et Berrill, Braudel de Le Goff et Bergier, Zigmund P. Pach de Ranki et Berend. Il est même arrivé à Braudel en 1969, dans l'impossibilité de siéger au comité exécutif qui se tenait à Leningrad, de décider de se faire remplacer par deux collègues choisis par lui : François Crouzet et François Furet⁸⁵. Söderlund travaillait seul, mais il passa vite la main à Kristof Glamann. Vinogradov bénéficiait de soutiens actifs, d'abord ceux de Kotovsky et Ivan Koval'chenko, puis celui d'Alexander Fursenko⁸⁶.

83. B. MÜLLER et P. BOSCHETTI, *Entretiens avec Jean-François Bergier*, op. cit., p. 194 ; I. T. BEREND, *History in my Life*, op. cit., p. 113-115 ; entretien avec Alice Teichová et Mikuláš Teich, 23 mars 2010 ; Herman Van der Wee, entretien collectif, 14 avril 2005 ; Archives LSE, fonds IEHA, rapport des organisateurs, Congrès international d'histoire économique, Louvain, 1990.

84. I. T. BEREND, *History in my Life*, op. cit., p. 113-115.

85. F. CROUZET, *De mémoire d'historien*, op. cit., p. 239. Les mémoires de François Crouzet apportent le témoignage d'un historien économiste français sur les conférences et congrès de l'IEHA de 1960 à 1998.

86. Koval'chenko était un historien économiste plus souple et plus ouvert, et il était le représentant en vue des méthodes quantitatives en Union soviétique. R. SUTCH, contribution à la session F7,

Des amitiés ou des contacts noués tôt dans les séminaires de Braudel ou dans les séminaires d'histoire économique d'Oxford ou de Cambridge contribuèrent à souder le groupe. Kula eut un rôle essentiel dans l'intégration des historiens russes et d'Europe orientale ; il avait développé des relations avec les historiens occidentaux dans le séminaire de Braudel pendant les longues périodes qu'il avait passées à Paris dans les années 1950 et au début des années 1960. Il avait aussi beaucoup participé au séminaire de Postan à Cambridge en 1948⁸⁷.

Il fut aisé à Braudel de proposer Jean-François Bergier pour le poste de secrétaire général, car ce dernier était connu de Postan du fait de son exposé au séminaire de Cambridge et du temps qu'il avait passé à Oxford pendant ses études. Postan fit jouer ses liens familiaux avec le Russe Kotovsky. Expériences et liens hérités du temps de guerre rapprochaient les participants allemands et russes. Ce petit groupe marchait sur le chemin de crête entre l'Est et l'Ouest, survivant aux intrigues et aux occasionnelles querelles de personnes ; en effet, ses membres avaient forgé les liens et les réseaux de confiance qui faisaient fonctionner l'association. « Nous étions comme des frères », pouvait déclarer Peter Mathias⁸⁸.

Et ils l'étaient effectivement. C'était vraiment « un réseau d'anciens ». Le comité exécutif était perçu comme perpétuel, bien que les statuts aient été modifiés en 1978 pour n'autoriser qu'une réélection⁸⁹. Quand un poste devenait vacant, le comité décidait du remplacement, qui était confirmé par un vote passif de « l'assemblée générale ». D'anciens présidents continuèrent à siéger au comité exécutif et y restèrent fort influents. Qui plus est, le comité contrôlait l'essentiel du programme de la conférence internationale, puis du congrès. Il choisissait les sessions et ceux qui y tiendraient les rôles clés d'organisateur et d'orateur. En 1974, K. Glamann, qui était le président de l'IEHA lors de la conférence de Copenhague, introduisit un nouveau format avec des thèmes A, B et C, format qui prévalut jusqu'en 1998. Le comité exécutif décidait des thèmes A, « Débats et controverses », et des thèmes B, qui traitaient de la recherche en cours sur des sujets importants. En revanche, il était plus facile d'obtenir des thèmes C, qui étaient des ateliers sur des sujets spécialisés⁹⁰.

Peu de femmes participèrent aux premières conférences internationales, et aucune au comité. Alice Teichová, qui fit des communications à partir de la conférence de 1968, se souvenait de sa solitude quasi totale. Parmi les personnes qui présentèrent des communications sur les grands thèmes des cinq premières conférences (jusqu'en 1970 inclus), on ne compte que sept femmes, et si l'on va jusqu'en 1982 à Budapest, ce nombre augmente fort peu. Cependant les femmes jouaient un rôle central dans l'organisation à un autre titre : elles venaient aux réunions en leur qualité d'épouse ou de fille en soudant les amitiés et en servant de médiatrices dans les conflits.

congrès d'Utrecht, 2009 ; entretien avec Richard Sutch, 27 mars 2010 ; entretien avec Leonid Borodkin, 6 août 2009.

87. M. KULA, *Mimo wszystko*, op. cit., p. 169-175, 194, 310, 610-621 et 662-668.

88. B. MÜLLER et P. BOSCHETTI, *Entretiens avec Jean-François Bergier*, op. cit., p. 194 ; P. MATHIAS, « The Immediate Pre-History », art. cité, p. 10-11 (on y trouvera un récit détaillé) et entretien collectif, Prato, 14 avril 2005.

89. Entretien collectif, Prato, 14 avril 2005 ; notes d'Herman Van der Wee, septembre 2012, en marge d'une première version de M. BERG, « East-West Dialogues », art. cité.

90. H. VAN DER WEE, « International Economic-Historical Research in Retrospect (1960-1990) », in T. RIIS (dir.), *A Special Brew... Essays in Honour of Kristof Glamann*, Odense, Odense University Press, 1993, p. 91-105.

Ce rôle était symbolisé par le dessus-de-lit commencé par les épouses des premiers membres du comité et transmis à l'épouse de chaque nouveau président (à Helsinki en 2006, il fut transmis au mari de la présidente, la professeure Riitta Hjerppe). La bière et les barbecues qui avaient accompagné la conférence de Bloomington ont pris en Europe la forme de dîners informels, de danses hors des cérémonies officielles et aussi lors des réunions fréquentes entre les congrès. Les Européens de l'Est et les Russes n'y amenaient jamais leur épouse, bien que certains s'y rendissent parfois avec leurs filles⁹¹ ; la délivrance de visas pour les membres de la famille était strictement contrôlée. L'accès aux devises fortes posait un autre problème : les académies des sciences n'en donnaient jamais assez à leurs délégués⁹².

Les réunions du comité exécutif étaient perçues par ceux qui n'y participaient pas comme des occasions fastueuses, où chacun était logé dans de coûteux hôtels, avec son épouse ou sa petite amie, pour qui un programme de visites était organisé. En réalité, les membres du comité prenaient à leur charge les frais de voyage des membres de leur famille, et les hôtels n'étaient pas si luxueux⁹³. Néanmoins les dispositions prises étaient sans comparaison avec celles mentionnées dans les premières lettres, où on lit le désespoir de ne pouvoir trouver l'argent nécessaire pour traverser la Manche et se rendre aux réunions. Cette sociabilité souda le groupe tout en empêchant d'autres d'y accéder. Une fois encore, sa raison d'être disparut quand la profession fit une place pleine et entière aux femmes et que le Rideau de fer tomba.

L'histoire économique s'est inscrite dans un monde bien différent entre 1960 et 1990. Cette période très récente aux yeux des historiens des générations les plus anciennes, comme elle nous semble loin de nous. Il semblait impossible de se dégager du contexte politique de la recherche dans ces années de guerre froide, et pourtant ce contexte est devenu presque incompréhensible pour les chercheurs les plus jeunes. À partir de 1963 et surtout du début des années 1970, la marche vers la détente fut en toile de fond des efforts menés par l'Est comme par l'Ouest pour obtenir une meilleure représentation internationale, voire l'intégration, des pays du Rideau de fer dans les associations culturelles et scientifiques. En Union soviétique, les membres de la jeune génération prenaient la relève, certains montrant davantage d'intérêt pour l'histoire économique quantitative. Le degré et la nature de la participation des pays d'Europe orientale restaient fort hétérogènes. Dans ses mémoires Berend attribue à la Hongrie et à la Pologne de meilleures ressources scientifiques internationales et de meilleurs accès à l'étranger, voyages inclus. Kula se souvenait que, juste après la guerre, « nos premières visites à Paris nous faisaient prendre conscience que nos connaissances et notre développement scientifique n'étaient pas à jour et que nous devions rattraper notre retard ». Mais quelques années plus tard, une fois l'ère stalinienne terminée, « nous ne sentions plus le besoin de rattrapage ». La possibilité d'effectuer des séjours de recherche à Paris donna aux universitaires polonais comme lui l'occasion de considérer leur travail d'un point de vue différent, de lire la littérature de l'émigration polonaise, d'acheter et de recevoir

91. A. MATHIAS, « Memories of the Settimane di Studi, Prato », compte rendu inédit, Naples, mai 2007.

92. Berend a relaté l'humiliation qu'il ressentit en tant que « citoyen de deuxième classe », incapable de rendre les invitations lancées par les autres : I. T. BEREND, *History in my Life*, op. cit., p. 114.

93. Lettre d'Herman Van der Wee à l'auteur, 11 septembre 2012. Voir aussi la description de la réunion du comité à Leningrad en 1969 par F. CROUZET, *De mémoire d'historien*, op. cit., p. 239-242.

les livres nécessaires à la reconstitution des collections détruites pendant la guerre⁹⁴. Mais Braudel ne fut traduit en russe que sous Gorbatchev, après le milieu des années 1980 ; son œuvre resta inconnue en Chine jusqu'après le début de l'ouverture de la Chine en 1979. De même, alors qu'une traduction de la *Théorie économique du système féodal* de Kula avait été publiée en anglais en 1976, la traduction anglaise de son ouvrage ultérieur, édité en français sous le titre *Les mesures et les hommes*, ne parut qu'en 1986⁹⁵. L'atmosphère changea rapidement lors des congrès des années 1990. Les participants américains ne cessèrent de manifester leur désir de jouer un rôle plus important. À Louvain en 1990, Herman Van der Wee prit des initiatives afin d'élargir l'accès au congrès, avec des sessions à l'intention des doctorants et des financements pour les jeunes chercheurs venus d'Europe orientale et des pays en voie de développement. Les anciennes structures du comité subsistèrent un temps, mais une grande mutation intervint lors du congrès de Madrid en 1998, quand une crise d'organisation raviva de vieux différends. L'ancienne division entre l'Est et l'Ouest datant de la guerre froide se transforma en une division entre les États-Unis et l'Europe. De puissants Américains demandèrent à exercer des responsabilités bien plus grandes au comité exécutif, en affirmant avoir été les premiers dans le domaine des méthodologies d'histoire quantitative, en histoire contemporaine et en histoire non européenne. Ils manifestèrent leur totale incompréhension de ce qu'avait été l'équilibre politique de l'association. De leur côté, les Européens tardèrent à adapter des structures qui avaient été mises en place pour traiter des problèmes d'un autre temps. La langue française, première langue historique de l'association, perdit son rang, même comme seconde langue du comité exécutif. Le poste de secrétaire général, jusque-là attribué à un francophone, passa à un Néerlandais, Jan Luiten van Zanden⁹⁶.

Les grands thèmes des congrès précédents furent abandonnés au profit d'une structure d'« appel à sessions et communications » ; cette évolution traduisait le succès croissant depuis la décennie précédente des sessions C, qui lançaient de nouveaux sujets et de nouvelles méthodologies. Ainsi disparut le sentiment d'orientation de la discipline par le comité exécutif qui prévalait naguère. L'intégration d'un nombre accru de participants issus d'Amérique du Sud, d'Asie (surtout de Chine), et plus récemment d'Afrique⁹⁷, a marqué une évolution nouvelle et importante au début du XXI^e siècle. Une autre grande thématique, l'histoire économique globale, a transformé la signification de ces dialogues Est-Ouest. Cela marque une étape nouvelle dans l'historiographie représentée par les congrès, bien loin des motivations et des structures organisationnelles de l'époque de la guerre froide qui avaient dominé pendant les quarante premières années de cette association internationale. L'organisation née des mutations des années 1990 est fort différente, et son histoire n'entre pas dans le cadre de l'histoire exposée ici.

94. M. KULA, *Mimo wszystko, op. cit.*, p. 637-660.

95. Li Bozhong, déclaration à la session F7, congrès d'Utrecht, 2009 ; entretien avec Leonid Borodkin et Richard Sutch, 13 août 2009 ; renseignement donné par Pat Hudson. Voir W. KULA, *Les mesures et les hommes*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1984.

96. L'IEHA avait abandonné au milieu des années 1990 la composition du comité exécutif sur le modèle du Conseil de sécurité, mais ce changement n'était pas jugé suffisant.

97. En effet, leur participation a progressé durant les années 1990. Le Comité international des sciences historiques avait à l'époque considéré que la participation d'historiens d'Afrique et d'Asie était une priorité. Entretien avec Natalie Zemon Davis, 13 juillet 2006.

Cette étude d'une communauté scientifique internationale au cours d'une période de plus de quarante ans couvrant la guerre froide et la détente offre un point de vue transnational sur l'histoire d'une discipline. Il se peut qu'une organisation scientifique non gouvernementale financée par des fondations privées n'ait pas constitué une communauté épistémique, car ces historiens économistes n'effectuaient pas un travail d'experts. Leur principale ambition était d'établir un cadre d'étude international dans le champ alors restreint de l'histoire économique qui avait pris son autonomie. Mais leurs efforts attirèrent l'attention internationale, à mesure que la spécialité connaissait une expansion rapide fondée sur l'intégration de nouveaux chercheurs. Dans les crises de la guerre froide en 1962 et 1968, et dans leur sillage, les principaux dirigeants déployèrent une activité diplomatique internationale qui associait coordination scientifique et démarches auprès des gouvernements. Ils contestèrent les politiques de voyages et de visas universitaires et, en organisant un congrès à Leningrad en 1970 malgré les événements de 1968, ils rendirent possible le jaillissement d'« un rayon d'espoir » dans les jours sombres de la détente. Il est clair que les gouvernements attachaient de l'importance au lieu et au succès des rencontres internationales, comme dans le cas de la conférence internationale de Leningrad, où l'activité diplomatique qui permit la nomination d'un président polonais fit progresser le congrès. Une association scientifique internationale sans agenda politique cohérent ni lien officiel avec un gouvernement réussit donc à contribuer aux efforts de coopération internationale qui sous-tendaient la diplomatie plus officielle de la détente.

Il reste à enquêter sur d'autres associations scientifiques internationales, mais cette histoire des historiens économistes met en lumière la nature des réseaux de culture scientifique mobilisés dans le processus de détente. L'histoire économique donna un objectif de convergence à un petit groupe engagé qui s'était lancé dans un projet d'internationalisme. Le présent article a montré la profondeur de l'imbrication des réseaux personnels et intellectuels des personnes qui s'y sont impliquées. L'organisation pouvait sembler avoir été lancée et dirigée par des Européens, mais son histoire montre l'étroit entrelacs d'historiens américains importants avec les fondations philanthropiques qui promurent le développement de la discipline et facilitèrent certaines rencontres organisées en Europe. Fernand Braudel et l'école des Annales ont mis en place le secrétariat de l'association à Paris mais, dès le début des années 1950, le financement américain leur a permis de jouer un rôle important en réunissant ceux qui devaient devenir les personnalités en vue de l'histoire économique en Europe occidentale et orientale.

L'histoire de l'IEHA au cours de cette longue période coïncida avec les années de fort développement de l'histoire économique comme discipline. Les rencontres internationales permirent le maintien des contacts entre universitaires de l'Ouest et de l'Est. Mais ces rencontres n'impliquaient pas nécessairement de collaboration ou de changement de perspective ; quoique les rencontres eussent lieu dans le cadre de sessions d'histoire comparée, cela ne signifiait pas qu'il devait en sortir une écriture comparative de l'histoire, ni que ce « projet internationaliste » impliquait nécessairement des idées « internationalistes ». Même ainsi, les rencontres internationales élargirent l'accès à des méthodes et recherches historiques nouvelles, et les contacts qui s'y nouèrent créèrent des occasions, permettant notamment à certains universitaires d'Europe orientale de faire des voyages de recherche à l'Ouest.

Une approche historique transnationale est propice à l'analyse d'une association scientifique internationale. Les rencontres universitaires effectuées hors du cadre fixé par la politique officielle de détente favorisèrent les types d'échanges intellectuels et personnels qui contribuèrent à faire sauter les barrières en place. Cela ne suffit certes pas à donner de nouvelles orientations aux concepts et aux méthodes de l'histoire économique. Une histoire intellectuelle de l'histoire économique pendant cette partie du XX^e siècle exigerait d'enquêter sur les lectures, méthodes et écritures que révèlent les textes de ses historiens. Rassemblant des membres de cette communauté scientifique dans le cadre politique particulier de la guerre froide et de la détente, l'IEHA eut un succès relatif mais continu, qui montre la volonté qu'avaient ces historiens de braver les clivages politiques et permet d'identifier les espaces politiques bien réels qu'ils occupèrent en tant que chercheurs et qu'intellectuels.